



Cofinancé par le  
programme Erasmus+  
de l'Union européenne



## Les Funambulants : arts des villes et arts des champs

*Interview originale en français*

*Vlachou, Alexandropoulou, Archontoni, Daviou, Kalamiotaki, Kanavou et Kelepouri, du 2ème collège Koropi en Grèce, s'intéressent à l'accès à la culture et au divertissement dans les territoires ruraux de France. Philippe SAINT-PÉ, réalisateur et membre de l'association Les Funambulants, répond à leurs questions.*

### Question 1

**Pouvez-vous vous présenter et présenter votre structure ?**

Bonjour, je suis Philippe. Je suis réalisateur documentariste, photographe, graphiste, et puis je travaille aussi au sein de l'association Les Funambulants. Les Funambulants, c'est une structure de fabrication et de diffusion de films. En gros, on propose des ateliers de pratique artistique, de réalisation photos et vidéos, et puis aussi la diffusion de films, essentiellement à destination du jeune public. Du coup, ce sont plutôt des ateliers coopératifs et d'éducation populaire.

Sur la philosophie, aux Funambulants, l'idée, c'est de s'engager plutôt sur les quartiers sensibles ou dits défavorisés. Ça peut être des quartiers Politiques de la ville, mais aussi en ruralité. Et aussi dans les centres de détention où on a fait quelques actions.

La priorité des Funambulants, c'est de donner la parole à celles et ceux qui ne la prennent jamais ou qui n'osent pas la prendre. On travaille main dans la main avec les structures sociales et culturelles du terrain. Donc, ça peut être les associations locales, les centres sociaux, les établissements scolaires, les clubs de prévention, les foyers et les centres pénitentiaires.

Et l'ambition de tous ces projets, c'est quand même d'essayer d'agir pour une société plus juste et solidaire. À travers les ateliers, l'idée, c'est de découvrir comment on peut fabriquer des images, raconter une histoire ou partager et transmettre des idées, s'approprier un langage, une écriture.

### Question 2

**Comment se met en place un projet ?**

Justement avec les partenaires de terrain qui identifient les problématiques et qui sont davantage capables que nous de mobiliser les jeunes, parce qu'ils les connaissent bien, ils les voient régulièrement et nous, sans eux, on ne pourrait rien faire, en fait. On ne pourrait rien mettre en place.

Ensuite faut aller chercher des financements. Soit ce sont les partenaires qui s'en occupent, soit c'est nous. Il y a des subventions, des appels à projets auxquels il faut répondre et les objectifs ne sont pas toujours les mêmes donc il faut s'ajuster pour que ça colle. C'est pas mal de boulot.

Alors au sein de la structure, on est 2, Arthur et moi. Et on fait tout ce qu'il faut faire dans une structure. La gestion, l'administration, la comptabilité, développer des projets, les animer, les monter puis les diffuser.

### **Question 3**

#### **Pourquoi aller dans une commune plutôt que dans une autre ?**

Ça dépend de beaucoup de facteurs. Est-ce qu'il y a des besoins dans cette commune ? Est-ce qu'il y a des ressources locales, des associations, des structures qui sont capables de mobiliser du public, de fédérer autour d'un projet et, surtout, est-ce qu'y a des envies ? C'est ça le moteur de chaque projet.

Donc la municipalité comme les structures locales, ce sont de bons leviers pour mettre en place des projets. Puis, des fois, on peut proposer nous directement en allant voir les communes, mais en général, ça prend vachement de temps et ça ne marche pas toujours. C'est beaucoup mieux quand il y a eu une envie locale à laquelle nous on peut répondre.

### **Question 4**

#### **Quelle différence y a-t-il entre organiser un projet en ville et à la campagne ?**

Il n'y a pas vraiment de différence. La seule différence serait la temporalité et le temps de transport pour se rendre, parce que nous, on habite à Lille, du coup, forcément, quand on va en ruralité, il y a des secteurs très proches, mais des fois on va dans l'Avesnois, dans le Solesmois, ça prend un peu de temps. Il y a 1h00, 1h30 de route. Donc, c'est vraiment, je dirais, la seule différence notable entre faire un projet en ville et un projet à la campagne.

Et nous, on aime bien travailler en ruralité, parce que les projets y sont souvent bien accueillis du fait qu'il n'y en a pas beaucoup. Un peu moins de propositions qu'en ville. Et puis, les partenaires sont peut-être un peu plus disponibles et enthousiastes aussi. Comme ils ne sont pas saturés par des offres artistiques et culturelles, quand il y en a une, on sent qu'ils prennent soin des gens qui viennent. Ils proposent des repas et de t'héberger aussi du coup la temporalité change aussi. Du coup, tu es plus obligé de faire l'aller-retour tous les jours et tu peux dormir sur place chez l'habitant. C'est l'occasion de rencontrer des gens, enfin, c'est très sympa.

### **Question 5**

#### **Y a-t-il des différences entre le public rural et le public urbain ? Si oui, lesquelles ?**

Alors au niveau du public, ce sont des jeunes comme les autres, mais qui vivent peut-être dans une autre temporalité qu'en ville. Les déplacements sont un peu plus longs. Il faut attendre le bus ou ses parents pour faire des trajets qui prennent un peu plus de temps. Du coup, ils doivent s'organiser, mais après ils ont des téléphones portables, comme tous les jeunes. Donc, ils sont sur Tiktok, Snap et tout ça. Et je n'ai pas l'impression qu'il y a une différence entre les jeunes des villes et les jeunes des campagnes. Hormis peut-être qu'à la campagne, ils rêvent de la ville ? Et peut-être qu'en ville, ils rêvent de campagne.

### **Question 6**

#### **Est-ce que les mœurs et coutumes traditionnelles de la région influencent vos choix de thématiques ?**

Les mœurs et les coutumes traditionnelles de la région peuvent influencer nos choix de thématiques. En tout cas, les sujets peuvent être liés. Par exemple, on a fait un projet dans la CCPS, La communauté de communes du Solesmois où les jeunes sont partis rencontrer des figures locales de chaque commune pour réaliser des portraits d'habitantes et d'habitants. Du coup, c'est un projet plutôt intergénérationnel. Ils ont rencontré des personnes de tout âge, dont des personnes un peu plus âgées qui ont pu raconter des petites anecdotes, les histoires du village, et puis partager des savoirs, peut-être ancestraux aussi, sur des plantes locales par exemple, des choses qui ont tendance à se perdre et à être oubliées. Donc, l'histoire du village, la guerre, pourquoi tel bâtiment est situé là, à quoi il servait. Et du coup, les jeunes ont pu redécouvrir et se réapproprier une partie de leur histoire, de leurs racines en tout cas, d'où ils viennent. Peut-être que chacun a une petite pièce puisque les parents ont pu partager quelques éléments, mais le fait de se retrouver tous ensemble autour de ce projet, puis de rencontrer une personne âgée, ça permet de reconstituer un peu le puzzle du territoire, avec ses particularités ; le terroir, le patois aussi puisqu'il y a des personnes qui nous parlent avec un accent du nord.

Ça se fait dans une ambiance vraiment très sympathique, très bienveillante. Moi, j'aurais peut-être pu penser que les jeunes, ça ne les intéressait pas ce genre de trucs. En fait, ils se sont vraiment intéressés à telles vertus médicinales de cette plante qui pousse dans le fossé, qu'on croise tous les jours sans y prêter attention. Mais en fait, elle a des vertus pour les maux de ventre, une autre pour autre chose.

#### **Question 7**

**Existe-t-il des soutiens financiers pour aider les projets culturels dans les zones rurales ?**

Il existe des soutiens financiers au niveau des communes et des communautés de communes, mais dans ce cas-là, les budgets sont souvent très restreints. Et puis on est dans une période où les caisses sont plutôt vides. Après, ça peut dépendre de la politique mise en place. Nous, on intervient sur un volet plutôt socioculturel, ce qui n'est pas toujours la priorité.

Après il y a des financements de la région, c'est le PRAC pour les Hauts-de-France, pratiques artistiques. Mais c'est aux communes et aux comcom de faire la demande de subventions. Donc, nous, on va arriver en appui pour écrire un dossier, pour écrire le projet en construction. Et après c'est les communautés et les comcom qui déposent ça en région. Voilà pour les aides qu'on connaît.

Ce manque de dispositif peut être un frein à la mise en place de projets. Preuve en est : on est sur 2 ou 3 projets, en réalité depuis 1 an ou 2, qui n'arrivent pas à se mettre en place faute de financement. Donc les communautés de communes ont des difficultés économiques en ce moment. La culture n'est pas la priorité, clairement, dans la plupart. Du coup, c'est repoussé aux calendes grecques. Et on attend.

#### **Question 8**

**Y-a-t-il une différence de coût pour votre projet s'il a lieu en ville ou à la campagne ?**

Non, il n'y a pas vraiment de différence de coût pour une action, qu'elle ait lieu en ville ou à la campagne, si ce n'est le coût du déplacement. On peut prendre avec peut-être un peu plus de considération avec l'augmentation du pétrole. Mais comme je disais, on a la possibilité aussi d'être accueillis sur place, ce qui fait que, finalement, c'est assez dérisoire quoi. Donc pas vraiment de différence.

#### **Question 9**

**Y-a-t-il une différence de coût pour votre projet s'il a lieu en ville ou à la campagne ? Est-ce qu'il y a des lieux en zone rurale où il est impossible de monter des projets ? Si oui, pour quelles raisons ?**

Je ne crois pas que ce soit impossible de monter un projet. À partir du moment où il y a de l'énergie, de l'envie, on arrive toujours à monter un projet. Après, effectivement, les freins qu'on a évoqués, économique peuvent différer ou freiner un projet. Rien n'est impossible tant qu'il y a de la volonté, de l'envie, l'enthousiasme et qu'il y a des partenaires de terrain, et puis un public aussi qui a envie. Je pense que tout est possible après.

Après ça, demande plus de temps pour chercher des financements. Il faut être patient. Il faut s'armer de patience.

Et puis des fois, entre retaper une rue ou monter un projet, on va préférer retaper la rue. Je lance une anecdote. On a déjà fait des projections en ruralité, ou certains types de public qui râlent en disant : « Regardez là, on n'a pas refait la bordure de la rivière, et puis on dépense des sous pour passer des films, alors qu'on peut les voir à la télé. Voilà, souvent, ce sont des préjugés, c'est une méconnaissance du projet. Bien sûr qu'on ne diffuse pas les films qui passent à la télé, mais c'est pour te donner une idée des priorités.

## **Question 10**

**Avez-vous un message à adresser aux jeunes du collège de Koropi ?**

Oui, alors un message à nos jeunes globe-reporters. Je vous dirais d'aller au bout de vos passions et de vos rêves. Et si vous aimez faire du reportage, que ce soit écrit, photos ou vidéo, allez-y et croyez en vous, parce que c'est quand même un métier fantastique. Chaque rencontre est enrichissante et stimulante, et vous trouverez toujours un sujet ou une personne inspirante. En tout cas, bravo, continuez !

## **Question 11**

**Question bonus : quels sont les projets sur lesquels vous travaillez en ce moment ?**

En ce moment on travaille sur un atelier qui s'appelle « Comme sur un plateau ». C'est sur le thème de l'égalité entre les femmes et les hommes qui est un sujet d'actualité, malheureusement. On travaille avec les jeunes des quartiers, et puis beaucoup d'intervenantes pour essayer de déconstruire les stéréotypes de genre, donner la parole aux femmes et puis valoriser les discours, les talents, les parcours et puis aussi les féminismes, en essayant de faire débat autour de ça.

On trouve que c'est un peu triste, en 2023, de devoir encore parler de problèmes de sexisme, de violences faites aux femmes, de consentement. Et puis de constater que le patriarcat reste encore le modèle dominant. Donc, y a encore du boulot pour changer les mentalités, et puis les mécanismes d'accaparement des territoires.

Du coup, cet atelier prend la forme de rencontres avec des journalistes, des réalisatrices. Il y aura des sociologues, des philosophes, des conseillères d'orientation et puis tout type de métier aussi pour essayer d'avancer sur ce sujet, puis de le proposer à d'autres jeunes, d'autres structures, pour que ça fasse un peu boule de neige et alimente le débat. Pour le diffuser assez largement.

Et à côté de ça, on a aussi des ateliers qui s'appellent « Haut et fort ». Ce sont des ateliers de vidéo slam où on va aborder plutôt les notions de racisme, d'antisémitisme, et puis de haine aussi anti LGBT++. Pareil. On essaie de déconstruire les stéréotypes là-dessus, de comprendre quels sont les mécanismes, comment des personnes en arrivent à avoir la haine d'une autre personne pour un critère soit de couleur de peau, soit d'appartenance ethnique, soit de l'orientation sexuelle. Voilà toutes ces questions. Et du coup, là on travaille des slameurs avec un collectif qui s'appelle « On a slamé sur la lune ».

Et auparavant, on faisait aussi du cinéma ambulancier, itinérant, où on allait dans les campagnes projeter des films indépendants sur les places du village. On a organisé un festival qui s'appelle Ecollywood, le festival écolo, citoyen et solidaire pendant 8 années sur Lille qui est devenu après le festival « Les imprévus » et qui, aujourd'hui, malheureusement, faute de financement, a dû s'arrêter. Mais il y a plein d'autres festivals géniaux qui existent. On peut se rattraper.